la mettiez une bonne fois dans la tête, vous vous épargneriez beaucoup de trouble. Céleste est certainement une bonne fille ; mais puisque vous voyez que vous ne pouvez pas l'avoir, pourquoi vous obstiner à cette idée. Vous commencez à vous faire vieux, et, ma foi, si vous voulez vous marier il n'est que temps de le faire. Puisque vous ne pouvez avoir Céleste, ne pensez plus à elle, et cherchez autour de vous une autre femme. Il n'en manque pas.

—Je le sais bien, et ce n'est pas la première fois que vous me le dites, Nanette ; mais il y a longtemps que je pense à Céleste, longtemps que je l'attends ; j'attendrai encore des années s'il le faut.

—Mais à quoi cela vous avancera-t-il, puisque l'évêque vous refuse une licence. S'il avait dû vous l'accorder, il vous l'aurait accordée il y a longtemps.

—Fort bien ; mais il n'est pas prouvé qu'à la longue il ne changera pas d'avis. Il commence à se faire vieux, et il n'est pas éternel.

—Vous non plus.

—C'est vrai.

—Et cependant, vous agissez comme si vous aviez devant vous de bien longues années.

—A vous entendre parler, Nanette, on dirait que je serai bientôt mort.

—Oh ! non, à Dieu ne plaise ; mais si Céleste est jeune et peut attendre, il n'en est pas de même pour vous ; voyez le différence d'âge qu'il y a entre vous deux. Vous semblez l'oublier.

—Ah ! non par exemple, il n'y a pas de danger que je l'oublie avec vous, car vous êtes toujours là pour me la rappeler, et vous n'en manquez pas une seule occasion.

—Ce que j'en dis est pour votre bien.

—Je n'en doute pas, Nanette ; mais vous m'accorderez bien, je l'espère, le droit de choisir moi-même le bien qui me convient.

—Certainement, fit Nanette.

Puis elle se dirigea vers la cuisine en grommelant entre ses dents :